

ABONNEMENT.

SAUMUR :	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8
PARIS :	
Un an	25 fr.
Six mois	14
Trois mois	8

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne	20 c.
Réclames	30
Faits divers	75

RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
 Chez M. HAYAS-LAFFITE et Co,
 Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

12 Avril 1877.

Chronique générale.

Mardi a eu lieu à Paris, chez M. Leblond, président de la gauche républicaine, une réunion des membres des bureaux des trois gauches de la Chambre des députés. Parmi les membres présents, nous citerons MM. Albert Grévy, Floquet, de Marcère, Brélay, Codet, Tiersot, Devoucoux, Pascal Duprat, Camille Sée, Franck-Chauveau, etc.

Que s'est-il passé dans cette réunion des fortes têtes des trois Républiques? Aucun procès-verbal officiel ne nous l'apprend, et les informations des journaux sont assez contradictoires.

Le *Siècle* et quelques autres feuilles de la même couleur affirment qu'aucune résolution n'a été prise, mais il paraît que cette assertion n'est pas de la plus rigoureuse exactitude.

L'objet principal de la convocation était la question des élections aux conseils généraux, élections qui doivent avoir lieu, comme on sait, fin juillet ou au commencement d'août, et pour lesquelles il importe que la démocratie des départements se prépare dès aujourd'hui. C'est sur ce point que l'on a le plus longuement délibéré, et il paraît certain que de ces délibérations il est sorti des résolutions précises.

D'après les journaux radicaux, moins réservés que les autres, on aurait décidé que chaque groupe se mettrait immédiatement en mesure de communiquer toutes les déterminations arrêtées en commun à ceux de ses membres qui se trouvent dans les départements.

Au point de vue des candidats, on a également décidé que dans les cantons où il y aurait plusieurs concurrents républicains, ce serait toujours le plus méritant par son

honnêteté et sa sincérité qui serait choisi. Avant de se séparer, les bureaux ont reçu une communication des plus importantes, dont la teneur est ainsi résumée par le *Rassemblement* :

« Les députés de l'extrême gauche leur ont fait savoir que les gauches pouvaient compter sur leur concours en vue d'une union et d'une action commune aux prochaines élections des conseils généraux et municipaux.

« Les membres des bureaux des trois groupes ont, en outre, dès hier, fait demander à M. le président du conseil, par l'intermédiaire de M. Leblond, président de la gauche républicaine, de leur donner l'un des plus prochains jours de cette semaine, pour conférer avec lui au sujet des prochaines élections des conseils généraux.

« On parle, d'autre part, d'un entretien que le président du centre gauche aurait eu avec l'un des vice-présidents de la gauche. Il en résulterait que l'adhésion du centre ne ferait plus question. »

A tous ces détails fort intéressants, la *Correspondance universelle* ajoute ces renseignements qui ont aussi leur valeur :

« Le comité des trois groupes de gauche a résolu de former, en vue des élections de juillet, un comité électoral, dans chaque chef-lieu de département.

« Ce comité sera présidé par le député républicain qui sera désigné ultérieurement ; il exercera son action sur tous les arrondissements des départements ; il aura pour mission d'empêcher les compétitions, les querelles entre les candidats républicains, et de désigner aux électeurs le candidat qui paraîtra réunir les chances les plus sérieuses de succès. Les trois groupes de la gauche s'entendront prochainement sur le nombre des candidats qui sera réservé aux élections des conseils généraux à chacun de ces groupes. »

Une dernière particularité de cette réunion nous est révélée en ces termes par l'*Événement* :

« Plusieurs députés ont insisté sur la nécessité d'obtenir du gouvernement le remplacement des fonctionnaires de l'ordre administratif judiciaire qui continuent à battre en brèche les institutions républicaines ; ces députés ont pensé avec raison que, si de profondes modifications étaient apportées dans le personnel administratif, ce serait le meilleur moyen d'assurer de bonnes élections. »

Les républicains se préparent pour les élections. Les conservateurs resteront-ils endormis? Dieu veuille qu'ils sachent profiter des leçons qu'ils reçoivent.

Mardi, le bureau du Comité catholique, accompagné de plusieurs sénateurs et députés, s'est rendu chez M. le préfet de police pour lui demander les raisons qui avaient motivé la dissolution du Comité.

M. Voisin a répondu qu'il n'avait à rendre compte de ses actes qu'à son chef hiérarchique, le ministre de l'intérieur, que dès lors il ne croyait pas à propos de répondre à la demande qui lui était faite.

Les sénateurs et députés se sont retirés en faisant savoir à M. Voisin qu'ils interpelleraient à ce sujet le ministre de l'intérieur à la tribune.

On lit dans le *Journal du Loiret* :

Il est présumable que les actes de pression abusive que se permettent certains préfets dans leurs relations avec les maires conservateurs à qui on veut arracher une démission, seront dénoncés à la tribune du Sénat. Les révélations seront des plus curieuses.

Les réfugiés de la Commune, soit à Londres, à Genève ou à Bruxelles, redoublent d'audace depuis quelque temps, en cherchant à faire pénétrer en France des brochures incendiaires. Chaque jour on saisit à la frontière des libelles injurieux contre

tout ce que nous avons de plus respectable en France.

Le prince Napoléon a fait démentir que jamais il ait, en aucune circonstance, tenté ou fait tenter un rapprochement entre le prince impérial et lui.

Les journaux publient un résumé des dépêches contenues dans le Livre vert qui vient d'être communiqué au Parlement italien. On remarque que la plupart de ces dépêches ont trait à la question d'Orient.

L'Italie ne paraît pas y avoir joué un rôle bien important. Presque toujours elle s'efforce de se tenir sur la réserve et même, lorsqu'une affaire la touche de très-près, comme l'agrandissement du Monténégro et la cession d'un port de l'Adriatique à cette principauté remuante, les ministres de Victor-Emmanuel ont bien soin de subordonner leur opinion à celle qui sera émise par d'autres puissances. Nouvelle preuve de l'état de vassalité dans lequel se trouve ce gouvernement révolutionnaire vis-à-vis de ses nouveaux patrons.

M. de Cisse devait faire dimanche soir à Angers une conférence sur l'observation du dimanche. L'*Etoile* nous apprend qu'elle n'a pas eu lieu. Elle a été interdite à la dernière heure par un ordre venu du ministère de la justice, « aucune conférence ne devant se tenir dans un lieu destiné exclusivement à l'exercice du culte, et qui ne peut être mis à la disposition d'un laïque. » L'autorité diocésaine s'est conformée à cette prescription de l'autorité administrative.

Cette raison ne nous paraît pas avoir la netteté suffisante. A divers points de vue, dit l'*Union de l'Ouest*, elle soulève des objections.

D'abord, au point de vue administratif, comment expliquer l'intervention de M. le garde des sceaux? Comme ministre de la justice, il n'est compétent que s'il y a un

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

UN PROTECTEUR.

(Suite.)

Que de nuits exaltées, sans sommeil, le jeune poète passa dans son pavillon! Quelle violence n'eut-il pas plus d'une fois à se faire pour s'éloigner de sa fenêtre, et dire adieu au spectacle magique du parc, aux luciers argentés et dormantes sur le miroir des bassins et sur les gazons, au ciel étoilé, aux statues mystérieuses dans les ombres transparentes du bois, aux marronniers immenses éclairés par la lune, au silence imposant de la nuit!

« Vivre ainsi toujours, cria-t-il en pressant de ses deux bras sa poitrine haletante; ah! ne serait-ce pas la félicité suprême! »
 Il faut dire cependant, à son honneur, qu'il se méloit souvent à ses plus vifs transports une secrète honte, comme s'il eût commis presque une apostasie en oubliant trop ou en rabaisant par une comparaison involontaire son père, ses frères,

les lieux où il avait vécu, la simplicité de sa vie, et cette pauvreté laborieuse, digne, indépendante, dont jusque là il avait été si fier.

Sa poésie même où grandissaient les images, où l'expression était plus solennelle et plus ambitieuse, ne le satisfaisait pas toujours autant que les vers plus modestes où il avait décrit autrefois une humble scène de la famille, la convalescence d'un frère, un anniversaire, une course aux champs avec un ami.

Le marquis ne parlait point de ses projets sur Paul; peut-être lui réservait-il quelque surprise.

Une fois, la sœur de la marquise, après avoir daigné lire elle-même quelques vers du jeune homme composés sur un site du bois, avait remarqué avec une douce gravité que, pour qu'il cultivât une faculté si heureuse, il lui faudrait à Paris une fonction où il aurait toute liberté de penser et d'écrire, où il serait peu occupé et généreusement rétribué, en un mot une sinécure.

— Sans doute, avait répondu le marquis, c'est cela même, et j'y ai déjà pensé.

Le temps s'écoulait cependant. On commença à parler du départ pour Paris, et on s'occupa des préparatifs.

On sortit l'équipage; les femmes de chambre très-affairées allaient, venaient, remuaient tout, encaissaient les conserves, emplissaient les cartons, veillaient encore à minuit.

Le jour fixé arriva. On causait avec Paul comme à l'ordinaire; mais se proposait-on de l'emmener? Quelles étaient en définitive les intentions du marquis? Voulait-il l'attacher d'abord à sa personne en qualité de secrétaire, et ensuite à Paris lui faire obtenir cette place si facile à remplir, où le poète, libre de toute crainte d'avenir, s'essayerait à prendre son essor.

A sept heures du matin on s'assembla dans la cour.

Les chevaux étaient attelés; le cocher était déjà sur son siège. Il y avait quatre larges places dans la voiture. Paul cherchait à lire dans tous les regards.

La marquise monta la première, puis la sœur; il restait deux places.

Le marquis s'avança vers la portière.

— Où donc est Joséphine? demanda l'une des dames.

Joséphine accourut chargée de paquets, et monta.

— Adieu, mon jeune ami, dit le marquis en prenant la quatrième place. J'aurais voulu vous accompagner moi-même à M...; on se croit toujours plus préparé qu'on ne l'est. Jacques vous reconduira dans le cabriolet. Assurez de mon amitié votre père; croyez bien que nous ne pouvons plus vous oublier.

Paul se baissa pour saluer.

— Mesdames, Paul vous fait ses adieux, reprit le marquis en fermant la portière.

Mais les dames avaient mille recommandations à répéter au concierge et aux domestiques placés sur le banc derrière la voiture. Le cocher fouetta les chevaux qui se cabrèrent et s'élançèrent avec une impatiente ardeur.

Paul crut voir devant lui le château tourbillonner; ses pieds avaient pris racine dans le pavé.

Quand il revint de sa douloureuse surprise, la voiture avait tourné l'avenue: on n'entendait plus que le bruit affaibli des roues sur le grand chemin.

Le retour à M... ne fut pas au premier moment si triste qu'il semblait devoir l'être.

Le père Bernard embrassa tendrement son fils; les petits frères quittèrent le poêle qu'ils entouraient et remplirent la petite chambre chaude et lumineuse de cris de joie: après tout, la maisonnette avait mille souvenirs qui pénétrèrent Paul d'attendrissement.

Mais le lendemain il se sentit repris au réveil par une sourde tristesse, et lorsque son père voulut savoir ce que le marquis lui avait promis, ce qu'il espérait, il éprouva un serrement de cœur inexplicable.

Que pouvait-il rappeler? De vagues insinuations; rien de plus.

Pour comble d'ennui, ses amis, ou, si l'on veut, tous ceux qu'on appelle ainsi parce qu'ils ne sont

délit commis à réprimer. Comme ministre des cultes, il n'a pas, que nous sachions, la police de nos églises, et encore moins, certainement, la police des chapelles privées, comme celle du *Corpus Domini*, où devait parler M. de Cissey.

Au point de vue du droit, nous serions curieux d'apprendre sur quel texte de loi M. le ministre s'appuie pour dire « qu'une église ne peut pas être mise à la disposition d'un laïque. » Est-ce que cela n'est pas exclusivement du ressort de l'autorité ecclésiastique? D'ailleurs, nous répétons que, dans l'espèce, il ne s'agissait pas d'une église paroissiale, mais d'une chapelle particulière, ce qui écarte toute objection que l'on pourrait vouloir tirer de l'interruption du culte.

M. le ministre de la justice et des cultes devrait bien compléter la note de l'Agence Havas par des explications mieux fondées. Nous lui demandons surtout et nous le mettons au défi de nous démontrer que « sa justice » a été impartiale en interdisant à M. de Cissey de parler dans une chapelle catholique, tandis qu'elle a permis au major Malan de parler de ses voyages dans une chapelle protestante, et ceci et cela dans la même ville, à Angers, à quinze jours d'intervalle.

Pendant que cet ordre d'interdiction arrivait à Angers, il se tenait dans le département du Rhône trois réunions politiques, où ont été traités des sujets bien autrement brûlants que ne peut l'être l'observation du repos dominical. On ferme la bouche à M. de Cissey et on laisse la parole libre à M. Andrieux, à M. Jules Favre et M. Guyot. Ainsi le veut la justice distributive du cabinet.

M. Guyot, qui représente à la Chambre l'arrondissement de Villefranche, a fait une conférence dans cette localité devant un millier de personnes. Comme échantillon de son discours, nous citerons les passages suivants, que nous trouvons reproduits dans la *Décentralisation* :

« Je ne saurais vous dire si je suis opportuniste ou inopportuniste. Ces mots-là me paraissent manquer de sérieuse signification.

« Je ne suis pas opportuniste, si, comme on l'a dit dans une réunion, à Lyon, être opportuniste c'est être ambitieux de place; jamais je n'ai rien sollicité.

« Mais si, pour être anti-opportuniste, il faut agir et voter pour ainsi dire en aveugle, allant tête baissée, sans considérer les pièges tendus à la République, oh! alors, j'en conviens, je ne suis pas anti-opportuniste.

« Un exemple des fautes qu'on peut commettre en ne distinguant point ce qui est opportun de ce qui ne l'est point: En 1848, M. Louis Blanc, pour ne point transiger avec les principes qui condamnent la proscription de tout citoyen, vota le retour de Louis Bonaparte; c'était voter le retour de l'Empire, c'était ouvrir la France à un bandit qui devait étrangler la République. Il me semble qu'il était inopportun de voter alors le retour de Louis Bonaparte. (Applaudissements.)

pas nos ennemis, l'assiégeaient, lorsqu'ils le rencontraient, de questions sur son séjour à Saint-Valery!

Comment étaient les dames? Les appartements étaient-ils aussi beaux qu'on le disait? De quelle manière se passaient les journées, les soirées? Avait-il chassé à cheval, avec des piqueurs, au son du cor? Faisait-on des promenades sur l'eau, avec de la musique? Peu s'en fallut qu'on ne lui demandât s'il n'avait pas été témoin de joutes et de carrousels; s'il n'y avait pas une tour du Nord abandonnée où rôdaient des spectres à minuit, et si, au clair de lune, la forêt n'était pas peuplée de sylphes et de fées?

Cette curiosité puérile impatientait Paul comme une raillerie.

Il prit la résolution de ne sortir dans la ville que le plus rarement possible. Il se renferma, et se remit à son travail de dessinateur.

Il avait perdu près de deux mois, et l'ouvrage s'était accumulé. Il avait d'ailleurs besoin d'appliquer son esprit, et il n'y réussissait pas toujours: le crayon pesait plus à sa main qu'autrefois.

Il tombait fréquemment dans de longues distractions. Il s'arrêtait tout à coup; ses yeux demeuraient fixés sur la fenêtre. Il voyait passer devant lui toutes les scènes du château. Il était transporté par son imagination à Saint-Valery, et il exagérait encore le bonheur qu'il y avait éprouvé.

« Mais je n'insiste pas sur ces questions d'opportuniste et d'inopportuniste. Il ne faut pas nous égarer dans un byzantisme déplorable qui menace de nous diviser sur des mots.

« Quoi! nous nous diviserions lorsque nos ennemis nous épient, lorsqu'ils préparent leurs armes pour nous battre, lorsqu'un général occulte du *Syllabus* enrôle secrètement toute une armée, et enfin lorsque nous approchons des élections des conseils généraux, qui seront décisives pour la République, car si les conseils généraux sont républicains, nous n'aurons plus un Sénat réactionnaire.

« Nos adversaires le comprennent si bien qu'ils voudraient, avant ces élections, renverser le ministère actuel pour le voir remplacer par un ministère Broglie et Buffet, qui nous ramènerait l'ordre moral et la terreur blanche, dans l'espoir que, sous un tel régime, les élections seraient moins défavorables à la réaction.

« Déjouons les espérances de nos ennemis. Ne nous divisons pas. Songeons tous, opportunistes ou non, à sauver la République! (Bravos prolongés.) »

Il résulte de tout ceci qu'il est moins dangereux dans la pensée de ceux qui nous gouvernent de déconsidérer le Sénat que de propager les commandements de Dieu et de son Eglise. Avec un pareil système on peut nous conduire loin.

L'interdiction de la conférence de M. de Cissey est arrivée en l'absence de M^{re} l'évêque d'Angers, qui se trouvait à Paris, ainsi que nous l'avons dit. A son retour, M^{re} Freppel a envoyé à M. le ministre de la justice une lettre dans laquelle, après avoir protesté contre la décision sus-énoncée, il donne à entendre qu'il n'admet pas l'ingérence de l'autorité civile dans les choses qui sont du ressort de l'épiscopat, comme la police des églises et des chapelles entr'autres.

A l'occasion du 50^e anniversaire de l'épiscopat du Saint-Père, qui a quatre-vingt-cinq ans, anniversaire unique dans l'histoire, des manifestations universelles auront lieu à Rome. La France, comme une fille aînée, s'y distinguera. Les présents seront splendides.

On se rappelle quelle émotion a causée il y a quelques années, en Angleterre, la conversion au catholicisme du marquis de Ripon, grand-maître de la franc-maçonnerie anglaise. Il paraît qu'en ce moment une nouvelle analogue produit une sensation extraordinaire à la cour de Berlin et parmi les francs-maçons prussiens. D'après le *Courrier de la Bourse*, de Berlin, M. de Dachroden, l'un des hauts fonctionnaires de la cour, grand-maître de la loge nationale prussienne, vient d'entrer dans le sein de l'Eglise catholique. Sa conversion a eu lieu en Italie où il se trouve en ce moment.

L'horloge de la manufacture ou la voix de son père venait-elle le rappeler à lui-même, en se retrouvant dans son pauvre réduit, courbé sur quelque fragment de poterie, il lui échappait un soupir :

« Je ne suis qu'un pauvre ouvrier, disait-il; ne pensons plus à cela. »

Dans cette résignation il se glissait malgré lui un sentiment d'aigreur, une vague jalousie; et en vain il s'accusait et s'indignait contre lui-même, il avait perdu la paix de l'âme.

L'hiver passa ainsi, plus malheureux mille fois que tous les hivers précédents.

Le père Bernard ne disait rien; mais les souffrances de son fils n'échappaient pas à son regard, et il les partageait.

On n'avait aucune nouvelle du marquis. Au printemps, le bruit d'une dissolution prochaine de la Chambre vint à courir.

Vers cette époque, un électeur influent, un notable, comme on dit encore en province, entra un jour chez le vieux contre-maître avec une lettre qu'il avait reçue du marquis: il y était question de Paul au post-scriptum.

« P. S. Donnez-moi, je vous prie, des nouvelles de Paul Bernard. Ce jeune homme a d'heureuses dispositions. Il est facheux qu'il ne soit pas à Paris. Vous comprendrez que de si loin il

Chronique militaire.

M. le ministre de la guerre vient de donner des ordres pour faire détacher des officiers du grade de capitaine ou de lieutenant pour s'initier aux détails de l'exploitation des chemins de fer.

Un ouvrage auquel on attache une grande importance dans le monde militaire: *Paris imprenable et la France*, vient de paraître à Paris.

Le ministre de la guerre en a fait autoriser le colportage.

Chronique Locale et de l'Ouest.

D'après une dépêche du Blanc, une crue se manifeste sur la Creuse. Mardi, à 9 h. 45 du soir, cette rivière s'élevait à 4^m 40 au Blanc et croissait de 02 c. par heure.

A Saumur, la Loire, qui avait un peu baissé depuis deux jours, s'élève de nouveau, aujourd'hui jeudi, à 2^m 85.

M. Paul Ratouis vient d'être cruellement éprouvé. Au moment où la santé de M^{re} Ratouis paraissait devoir lui donner moins d'inquiétudes que par le passé, elle a été enlevée subitement à l'affection des siens.

Puissent les nombreuses sympathies qui ont entouré M. Ratouis et sa famille à la cérémonie funèbre être un adoucissement à leur douleur incomparable. Le cortège qui accompagnait le deuil se composait d'un concours inaccoutumé de concitoyens de tous rangs et de toutes conditions de la société.

Un service de huitaine aura lieu lundi prochain 16 avril, à 11 heures, à l'église de Nantilly. Les personnes qui n'auraient pas reçu de lettres de faire part sont priées de considérer le présent avis comme une invitation.

On annonce le prochain mariage de M. Louis Janvier de la Motte, le député de Maine-et-Loire, avec M^{lle} de Montgomery.

Nantes. — Un grave et bien douloureux accident a eu lieu au passage à niveau du chemin de fer, sur le quai de Richebourg.

Le train de marchandises qui entre en gare à 8 heures 35 minutes arrivait de Bretagne. Le garde-barrière Babin se tenait à son poste; la nuit, à ce moment, était très-noire, lorsqu'il aperçut sur la voie un objet assez volumineux. Il crut que c'était un bloc de charbon qui était tombé de l'un des derniers wagons. Oh! horreur! c'était la tête de son fils Henri, jeune garçon de 14 ans, qui était complètement séparée du tronc, et les restes de son pauvre enfant gisaient épars sur la voie.

Ce malheureux père tomba en jetant un

est difficile d'intéresser à lui les personnes qui pourraient lui être utiles. »

Intéresser! ce mot déplut d'abord à l'hôte de Saint-Valery. Par réflexion, c'était cependant quelque chose. On ne l'avait pas tout à fait oublié.

Il y eut entre le père et le fils une longue délibération.

Après deux ou trois jours, il fut convenu que Paul ferait le voyage de Paris.

(La suite au prochain numéro.)

Sommaire du MAGASIN PITTORESQUE (mars 1877), à 60 centimes par numéro mensuel. — Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Texte.

Vieilles chansons, vieux souvenirs. — La Vie sincère. — Corps simples: le Gallium, nouveau métal. — Sinopé (Asie-Mineure). — Aide-mémoire biographique. — Banque de France; la troisième signature. — Lione Lioni d'Arezzo. — Du moyen de reconnaître la coloration des vins par la fuchsine. — Galilée: son Tombeau à Florence; son Procès. — Les Ex-libris. — L'Eau à Cordoue. — Les Revendications de l'estomac. — Mes Jours de fête. — Nous et les autres. — Devoirs privés et devoirs publics. — Monnaie ou médaille de Cicéron. — Les Polistes. — Mémoires du chanoine Schmid (suite). — De la Lanterne magique (fin). — Par qui a été

cri d'épouvante que la plume ne saurait reproduire. Les sergents de ville de service et les passants accoururent; ils ne virent que le malheur qui venait d'atteindre l'infortuné garde-barrière.

On suppose que ce terrible accident a eu lieu au passage des derniers wagons, qui étaient chargés de charbon de terre. Le jeune Babin, à ce moment, a dû croire qu'il pouvait traverser la voie, lorsqu'il aura été saisi par l'un des wagons de queue, les roues de ces derniers étant seules maculées de sang.

Le Mans. — On raconte à l'Union de la Sarthe que, dans l'orage de mercredi, le tonnerre est tombé sur une des chambres des adjudants du 26^e régiment d'artillerie, laquelle se trouvait derrière le quartier de la Mission, au Mans. Il aurait renversé le tuyau du pignon, dépassant le toit, et dérangé quelques volumes dans les rayons de la bibliothèque. Un des adjoints du génie qui se trouvait dans la chambre aurait senti comme une brûlure sur le front et son képi est tombé à terre; un adjudant qui se trouvait là n'a senti qu'une très-légère commotion.

Nous lisons dans la *Sarthe*, qu'entre Le Mans et Chartres, le conducteur d'un train de marchandises, en voulant passer d'un wagon sur un autre, pendant la marche du convoi, a eu la tête fracassée par l'arche du pont.

Les asperges. — Nous serions bien ingrats si, à cette époque bénie de l'année, nous ne saluions pas la reine du printemps, l'asperge.

L'asperge, en effet, est un des chefs-d'œuvre de la nature, et comme tout les chefs-d'œuvre elle coûte cher.

Nous ne voulons point seulement parler de sa valeur numéraire. Combien de temps, de soins, d'efforts n'exige-t-elle pas! Romain a mis un an pour écrire *Phèdre*. Le moindre plan d'asperges demande deux ans d'études préparatoires. Vingt-quatre mois de patience, voilà ce qu'il faut pour voir surgir du terrain spécial la première tête d'asperge.

Chose étrange, la comparaison des asperges avec les premières manifestations de l'esprit humain peut se poursuivre aussi loin qu'on veut. De même qu'il est connu que le malheur alimente le génie — de même c'est par les temps de pluie et d'orage que le délicieux légume croît le mieux et le plus vite.

Un soir, le ciseau en main, on cherche vain sur le plant une tête désirée. Le plant mettrait en rage Tarquin lui-même. Pas une tête à couper. La nuit est-elle orageuse? Ah! le magnifique déjeuner qu'on a le lendemain matin! Il n'y a qu'à se baisser!

Dès la fin de l'hiver, toute table qui respecte le devoir d'offrir à ses convives coûte que coûte, au moins une botte d'asperges. Pour une quarantaine de francs, leur fait ce plaisir.

Du 15 avril au 15 mai, il se vend à Paris une moyenne de 90,000 bottes d'asperges par jour.

Louis XV avait pour l'asperge une

dessiné le jardin du Luxembourg. — L'homme à pied vert, souvenirs d'un écolier. — Sadras (anglais). — Domenico Ghirlandajo. — L'Initiation personnelle. — Le Tombeau de Jean Chardas France. — Une bonne préface. — Combats coqs. — La Mère de saint Jean Chrysostome. — Silence dans la solitude. — De l'influence des pléiades causes. — Conseils pour donner aux pléiades l'apparence des terres cuites. — Les Cures nocéros. — Tabatières. — L'Observatoire de suve. — Des bonnes manières. — Entrées des boxeurs. — A travers champs. — La famille Sambo. — De la Pierre des Amazones. — Les lins de Cambrai. — Appareils respirateurs. — Société française de tempérance.

Gravures.

Le Duo, par Téniers le jeune. — Muralles Sinopé. — Haut pare (engins de pêche), à Valéry en Caux. — Le Tombeau de Galilée. — Libris. — Un porteur d'eau à Cordoue. — Antique avec le portrait et le nom de Cicéron. — Nids de la Poliste pâle et de la Poliste de France. — Lanterne magique. — Sandras, ville dans la présidence de Madras. — La Visitation Domenico Ghirlandajo. — Jeune Faune combattre des coqs, sculpture par M. Ch. Lenoir. — Tabatière de 1771. — L'Observatoire de suve. — La Seine près de Gravelon (Marne), par Edmond Yon. — Maison d'une de nègres aux Etats-Unis. — Médaille de la française de tempérance.

prédilection qu'il invitait exprès des seigneurs à dîner afin d'avoir un prétexte pour leur offrir ce légume, alors assez rare. L'amour de Fontenelle pour l'asperge est trop connu pour que nous répétions le même mot :

Toutes les asperges à l'huile. C'est la Picardie qui produit les meilleures asperges. Les environs de Laon en enfantent des quantités qui sont particulièrement succulentes.

En Poitou, ce sont les plaines de Lencloître qui fournissent la plus grande quantité d'asperges, à tel point qu'on en expédie journellement à Paris.

A en juger par l'amour du chien pour l'asperge, le seul légume qu'il consente à manger, l'asperge ne peut être qu'excellente pour la race humaine. Le chien, en effet, étant le meilleur ami de l'homme, ne serait pas capable d'avoir du goût pour un aliment qui ne serait point salubre à son maître.

Aucune de nos asperges, même celle d'Argenteuil, ne vaut la délicieuse asperge d'Alost, qui pousse sur la route de Bruxelles à Gand.

Elle est presque blanche. Donc il lui manque cette ravissante couleur verdâtre qui caresse si agréablement l'œil. Mais elle se rattrape. Elle est si tendre qu'on la mange tout entière.

QUESTIONS ET SOLUTIONS PRATIQUES.

Quels sont les logements réputés insalubres ?

Ce sont ceux qui se trouvent dans des conditions de porter atteinte à la vie ou à la santé de leurs habitants.

Dans quel cas y a-t-il lieu de nommer une commission chargée de visiter les logements insalubres ?

Toutes les fois que le conseil municipal le déclare nécessaire par une délibération spéciale. Il peut nommer une commission chargée de rechercher et d'indiquer les mesures indispensables d'assainissement des logements et dépendances insalubres.

Comment doit être composée cette commission ? Qui la préside ? Quelle est sa durée ?

Elle se compose de neuf membres au plus, et de cinq au moins : un médecin et un architecte ou tout autre homme de l'art qui peuvent être choisis, même hors la commune, en font nécessairement partie. Un membre du bureau de bienfaisance et du conseil des prud'hommes doivent y figurer également si ces institutions existent dans la commune.

La présidence appartient au maire ou à l'adjoint.

La commission se renouvelle tous les deux ans par tiers ; les membres sortants sont indéfiniment rééligibles.

LES ANIMAUX UTILES.

Les chauves-souris. — Durant de longues années, dit Milhaud (*Encyclopédie de l'Agriculture*), les chauves-souris n'eurent, pour le vulgaire et même pour les naturalistes, que des caractères ambigus. Aristote les définit : « des oiseaux avec des ailes de peau. »

Plinius parle de ces oiseaux singuliers qui engendrent leurs petits vivants, et qui les allaitent au moyen de mamelles. Aldrovande les place avec les autruches : ces deux oiseaux participent, selon lui, à la nature des quadrupèdes ; Scatiger accumule les contrastes, pour faire de la chauve-souris le plus singulier des animaux. « Un être bi-

zarre et merveilleux qui est couvert de poils au lieu de plumes, qui est privé de bec et possède des dents ; qui a deux et quatre pieds ; qui marche sans pattes, vole sans ailes, voit lorsqu'il n'y a point de lumière et cesse de voir lorsque l'aurore paraît. »

De nos jours encore, beaucoup de personnes croient que la chauve-souris est un oiseau et dans les campagnes on a grand soin, lorsqu'on réussit à en prendre une, de la clouer à la porte de la grange, cet animal ayant, d'après les dires, lorsqu'il est ainsi exposé, le pouvoir d'empêcher les sorts jetés de produire leurs effets. Ce fait prouve qu'il y a des paysans aussi crédules, au milieu du XIX^e siècle, que leurs pères du moyen âge. A cette époque, les sorciers ne manquaient jamais de faire entrer les chauves-souris dans leurs marmites, en compagnie des queues de vipères, des pattes de crapauds, etc.

Les chauves-souris appartiennent à l'ordre des carnassiers, à la famille des cheiroptères et forment, pour ainsi dire, la transition entre les mammifères et les oiseaux.

Les services rendus à l'agriculture par ces animaux sont très-importants. Toutes les chauves-souris, à l'exception toutefois de la Roussette, qui est frugivore, sont des insectivores, ainsi qu'on peut s'en convaincre en examinant leur système dentaire : incisives lobées, canines longues et aiguës, molaires hérissées et pointues. Elles saisissent les insectes, dont elles font leur nourriture, au vol, à la manière des hirondelles.

Khull a vu une chauve-souris dévorer de suite 16 hannetons ; 60 à 70 grosses mouches suffisent à peine au repas de la Pispistrelle.

On a remarqué que les récoltes qui se trouvent à proximité des lieux choisis pour retraite par ces animaux, sont beaucoup moins exposées à être ravagées par les insectes que celles qui se trouvent plus éloignées.

Les chauves-souris peuvent se diviser en quatre tribus :

1^o Les Roussettes, qui habitent l'Asie, l'Afrique ; elles sont de très-grande taille : il en est qui atteignent 1 mètre à 1 mètre 20 d'envergure.

2^o Les Phyllostomidés, qu'on trouve en Amérique. C'est à cette tribu qu'appartient le Vampire, qui suce le sang des animaux et des oiseaux. On a beaucoup exagéré le danger de sa morsure.

3^o Les Rhinolophidés habitent l'ancien continent ; on rencontre quelquefois en France le Rhinolophe unifer ou Grand-Fer-à-cheval.

4^o Les Vespertilionidés se trouvent dans nos contrées, citons : la Noctule, qui habite les clochers, les édifices abandonnés ; la Pispistrelle se cache dans les greniers ; la Serotine se trouve près des étangs, des rivières ; elle loge dans les vieux arbres ; l'Oreillard, qui se cache dans les maisons abandonnées, fréquente les jardins.

Les chauves-souris sont les seuls carnassiers qui ont des mamelles sous la poitrine, comme les singes ; chez tous les autres, elles sont sous le ventre.

Ces animaux rendent de grands services à l'agriculture : il est de l'intérêt de l'agriculteur de les laisser vivre en paix. Ajoutons que les chauves-souris ont l'habitude de se réunir en grand nombre pendant le jour, dans les vieilles tours, cavernes, etc., et toujours dans le même endroit. Le cultivateur doit aller, de temps en temps, visiter ces endroits, il en rapportera un excellent engrais,

fort actif, comparable au guano, à cette différence près que le premier ne lui coûte que la peine de le ramasser, tandis qu'il n'en est pas de même du second. On en trouve quelquefois dans les carrières des dépôts considérables.

Faits divers.

Le *Petit Lyonnais* publie une histoire qui ressemble à un roman :

Un pauvre vieux tisseur de la Croix-Rousse, âgé de soixante-quinze ans, se trouvait, il y a quelque temps, dans une telle misère, qu'il avait sollicité et obtenu son admission à l'hospice des vieillards de la Charité.

Le jour même où il allait entrer dans l'hospice, il reçut avis qu'il héritait d'une somme de 400,000 fr. Cette succession provenait d'un cousin au cinquième degré, complètement inconnu au pauvre vieux tisseur.

On juge de la surprise de celui-ci ; guez la veille et à moitié millionnaire aujourd'hui, quelle transition !

Un voyageur, tirant un cigare de sa poche. — La fumée du tabac ne vous gêne pas, jeune homme ?

Le jeune homme. — Pardon, monsieur, ça me fait mal à la tête.

Le voyageur allumant son cigare : — Et bien ! croyez-moi, ne fumez jamais !

Dernières Nouvelles.

Londres, 11 avril.

Dans sa seconde édition, le *Times* annonce que la Turquie, en remerciant les puissances de leurs conseils, rejette le protocole et tous les autres points de la déclaration russe.

Saint-Petersbourg, 11 avril.

La situation prend un caractère aigu ; les avis de Constantinople portent que le gouvernement turc est formellement opposé aux réclamations du Monténégro, de sorte que la question relative à l'entente de la Turquie et de cette principauté, condition sine qua non du maintien de la paix, prend une tournure grave. La Porte veut s'appuyer, dans cette question, sur le Parlement.

Saint-Petersbourg, 11 avril.

On lit dans le *Golos* :

« Dans le cas où les hostilités recommenceraient entre la Porte et le Monténégro, ce qui équivaudrait au rejet décisif des demandes contenues dans le protocole, il ne resterait plus à la Russie d'autre parti à prendre que celui de faire avancer ses troupes qui sont concentrées sur les frontières turques. »

Il est probable que, dès la semaine prochaine, l'Europe aura la preuve manifeste de la ferme résolution de la Russie d'atteindre le but en vue duquel elle a concentré des troupes sur la frontière. »

Saint-Petersbourg, 11 avril, soir.

La circulaire turque est connue ici ; les journaux officieux disent que le premier coup de canon qui sera tiré du côté du Monténégro sera suivi immédiatement du passage du Pruth. L'empereur a fait télégraphier au grand-duc Alexis, actuellement à New-York, de revenir immédiatement.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Chronique Financière.

Bourse du 11 avril 1877.

Les plus optimistes eux-mêmes sont ébranlés dans leurs convictions ; la paix entre la Turquie et le Monténégro paraît on ne peut plus improbable : une dépêche faisant pressentir une nouvelle prolongation de quelques jours de l'armistice qui expire après-demain, passe à peu près inaperçue ; la peur s'est emparée d'une partie des acheteurs ; ils voient déjà les armées russes s'appuyant à franchir le Danube ; c'est à qui s'allégera le plus vite de son fardeau. Toutes les valeurs fléchissent sous le poids d'offres précipitées ; on tombe à 106.75 sur le 5 0/0, à 71.20 sur le 5 0/0 et à 71.10 sur le 5 0/0 italien. A ces prix, la panique s'arrête ; les vendeurs, en bénéfice de 1 fr. 30 depuis avant-hier, opèrent un certain nombre de rachats et la clôture se fait bien au-dessus des plus bas cours, quoique on forte baisse sur hier. On finit à 71.65 sur le 5 0/0, à 107.25 sur le 5 0/0 et à 71.70 sur le 5 0/0 italien. Les primes fin du mois sont tenues à des écarts considérables. Le marché au comptant est aussi mauvais que le marché à terme. Notons toutefois une augmentation dans le chiffre des achats des recettes générales, elles demandent 20,700 francs de 3 0/0 et 9,300 de 5 0/0. Le 5 0/0 russe 1870 a subi un véritable effondrement, il a perdu 4 0/0 environ. La baisse a atteint toutes les valeurs.

(Correspondance universelle.)

Théâtre de Saumur.

TROUPE DU GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS, SOUS LA DIRECTION DE M. EM. CHAVANNES.

LUNDI 16 avril 1877.

Le Testament de César Girodot

Comédie en 3 actes, du théâtre de l'Odéon, reprise au Théâtre-Français le 26 juin 1873. — par MM. Adolphe Bellet et Edmond Villetard.

Le spectacle commencera par :

Une Tasse de thé, comédie en 1 acte, du Théâtre-Français, par MM. Ch. Nuytter et J. Derley.

Bureaux à 7 h. 3/4 ; rideau à 8 h. 1/4.

S'adresser, pour la location, chez M^{me} THUAU, rue de la Comédie. — On peut se procurer des cartes à l'avance chez le Concierge du Théâtre.

Voici le sommaire des gravures que l'*Univers illustré* publie dans son numéro de la semaine dernière :

Exposition universelle de 1878 : état actuel des travaux du Trocadero ; les Fortifications du Bosphore : batterie de Mahdjir et citadelle de Poiraz-Bournou, sur la côte d'Asie ; Honneur : embarquement de chevaux normands pour l'Angleterre ; Constantinople : les députés au Parlement turc arrivant au palais de Dolma-Bagché ; distribution du grain aux pigeons de la mosquée de Bajazet ; Théâtre de la Porte-Saint-Martin : les Exilés, drame en cinq actes et neuf tableaux, de M. Eugène Nus, tiré d'un roman du prince Lubomirski ; Revue comique du mois, par Cham (douze gravures) ; le Trésor trouvé, d'après une aquarelle de M. Brawtial ; Islande : débarquement de la morue à Reykjavik. — Rébus.

LES FRÈRES MAHON, médecins spéciaux des hôpitaux de Paris, « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. » — Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier Dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'Hôtel l'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

Le meilleur des spécifiques pour combattre avec succès RHUMES, CATARRHES, COQUELUCHE, est le RHUMES, sirop de J. THIBON, dont l'efficacité est attestée par toutes les personnes qui en font usage. — Dépôt à Saumur, M. PERDRIAU, pharmacien, place de la Bilange.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE
A L'AMIABLE,
LA PROPRIÉTÉ
DE PLAISANCE

Située commune de Villebernier, près Saumur.
Comprenant maison de maître, serres, cour et jardin, d'une contenance d'environ 75 ares.
S'adresser, pour tous renseignements, à M^e MÉHOUS, notaire.

Etude de M^e LAUMONIER, notaire à Saumur.

A VENDRE
TERRAIN

Au Pont-Foucharde, joignant l'établissement Pallu. Vingt ares de superficie. — 25 mètres de façade.

Etude de M^e TAHET, notaire à Vihiers (Maine-et-Loire).

A VENDRE
UNE TERRE
De 220 hectares

Située près Vihiers,
D'un revenu de 3 fr. 50 p. 0/0, net d'impôts.
Pour traiter, s'adresser : soit à M^e TAHET, notaire à Vihiers, soit à M. CHUPIN, expert à Bozureau.

A LOUER
UNE JOLIE MAISON

Occupée par le commandant Dutilh.
S'adresser rue du Pavillon, 5.

A VENDRE
UN BON CHIEN D'ARRÊT, bien dressé, âgé de trois ans.
S'adresser à M. GIRAULT, boulanger, rue Nationale. (195)

MAISON
A VENDRE OU A LOUER
PRÉSENTMENT,
Avec jardin, cour, remise,
Rue d'Orléans, n^o 85.
S'adresser à M. BARDOU, au Pont-Foucharde. (197)

A VENDRE
BOUTEILLES VIDES
Champenoises renforcées,
20 francs le cent.
S'adresser aux caves de M. ACKERMAN-LAURANCE, à Saint-Florent.

Mlle D. THOMAS
A l'honneur d'informer les dames de Saumur que, contrairement aux bruits qui circulent, elle continue son commerce de Modes, rue Saint-Jean, n^o 34, et se tient à la disposition de toutes les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

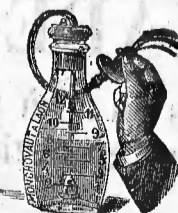
CAISSE SAUMUROISE

L. LE BRAS, BANQUIER

18, Rue Beaurepaire, à Saumur.

Maison à Paris, 18, rue Richelieu.

Paiement immédiat de tous coupons, à 50 cent. par 100 francs, sans bordereau ni classement.
Ordres de Bourse, 4 fr. 25 par 1,000 francs.
Renseignements gratuits sur toutes les valeurs cotées ou non cotées.



BIBERON POMPE MONCHOVAUX
Fonctionnant aussi bien que le sein de la mère (garanti),
Le seul où le lait monte constamment, sans jamais redescendre
et avec lequel l'enfant boit sans aucun effort.

Fabrique à Laon (Aisne).
Dépôt général à Paris, rue de Jouy, 7, Pharmacie Centrale de France.
Se méfier des nombreuses contrefaçons et ne pas confondre
avec les Biberons à pompe-boules.

Se trouve à Saumur, chez M. NORMANDINE, pharmacien, ainsi que dans toutes les bonnes pharmacies et principaux marchands de Biberons. (660)

GRANDS MAGASINS
DE LA
VILLE DE PARIS

Les plus vastes
Place St-Pierre **DE SAUMUR** Près l'Eglise
CHANLOUINEAU et G. MAURICE

Très-grande mise en vente de toutes les Nouveautés de la Saison d'Été 1877

SOIERIES NOIRES ET COULEURS

Nous offrons, cette saison, à notre clientèle, un choix immense de Nouveautés pour Robes; tous nos soins ont été consacrés à la composition de ce rayon, aussi nous pouvons affirmer qu'il ne laisse rien à désirer.

LAINAGES NOIRS, TOUTES LES ÉTOFFES CONNUES

CHALES EN TOUS GENRES

Grand assortiment de Draperie pour Pantalons et pour Vêtements complets.

CONFECTIONS POUR DAMES

Très-joli choix de Modèles Nouveautés, à des prix très-modérés.

TOILES DE FIL

Linge de table, Linge de toilette.

NOUVEAUTÉS EN TISSUS DE COTON

Oxford, Zéphir, Vichy, etc.

MERCERIE: Fournitures pour Couturières, Tailleurs et Corsetières.

1,500 Corsets en tous genres, toutes tailles et toutes qualités.

COMPTOIR SPÉCIAL de PARAPLUIES et EN-CAS

Moitié moins cher que dans les spécialités.

VASTE GALERIE

Réservée spécialement à la vente de la

CONFECTION POUR HOMMES

Vêtements noirs et fantaisies en tous genres.

Jacquette, Pantalon et Gilet, en très-beau Drap d'Elbeuf. Les trois pièces. 35

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS pour JEUNES GENS et ENFANTS

Cette saison, nous avons apporté un soin particulier à l'assortiment de ce rayon, et nous avons un très-grand choix de Vêtements d'Enfants, depuis l'âge de 3 ans jusqu'à 18.

VÊTEMENTS DE CHASSE

En velours et en toile.

PALETOTS TOILE

CHEMISES BLANCHES ET COULEURS

Cravates noires et fantaisies en tous genres.

VESTES DE TRAVAIL

Salopettes-Ballon (genre Dessingé).

BLOUSES

CHEMISES DE FLANELLE

Gilets flanelle de santé, Faux-Cols.

Très-grand choix d'Uniformes confectionnés pour l'Institution Saint-Louis.

CHAPEAUX ET CASQUETTES

Ce rayon, quoique installé depuis un an à peine, a acquis dans notre maison une importance considérable; c'est pour nous la meilleure preuve que nous vendons cet article beaucoup moins cher que dans les spécialités.

Pour toutes les occasions et les aperçus de prix, consulter notre Catalogue de la Saison.